

Conflit israélo-palestinien : l'attentat-suicide, une arme meurtrière à double tranchant

Autor(en): **Monnerat, Ludovic**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347099>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Conflit israélo-palestinien

L'attentat-suicide, une arme meurtrière à double tranchant

Depuis la nouvelle phase du conflit israélo-palestinien, entamée voici deux ans et demi, l'attentat-suicide s'est révélé une arme meurtrière et peu coûteuse. Toutefois, son efficacité destructrice n'implique pas un succès stratégique.

■ **Cap Ludovic Monnerat**

Surnommée « Intifada d'Al-Aqsa », cette phase a commencé à la fin septembre 2000 : le 27, deux bombes explosent sur le passage d'un convoi militaire israélien, tuant un soldat par une attaque d'une violence sans précédent depuis deux ans ; le 28, Ariel Sharon visite l'Esplanade des mosquées et suscite l'ire des Palestiniens qui, le lendemain, affrontent au même endroit la police israélienne, dont les tirs à balles réelles font sept victimes. Lorsque l'Autorité palestinienne déclenche une grève générale le 30, c'est bien une stratégie basée sur la confrontation et l'usure qui est lancée de part et d'autre, avec une différence principale par rapport au passé : les armes favorites des Palestiniens ne sont plus les frondes et les cailloux, mais les fusils d'assaut, les mortiers et surtout les ceintures d'explosifs.

Des explosifs de plus en plus performants

Le visage du conflit a irrémédiablement changé. Entre le 9 décembre 1987 et le 13 septembre 1993, soit entre le déclenchement de la première *Intifada* et la signature des accords d'Oslo, 142 Israéliens ont été tués et 6899 blessés par les activistes palestiniens, principalement au cours d'actes terroristes ; environ 73 % des pertes ont été subies par les forces de sécurité israéliennes. En revanche, depuis deux ans et demi, les Forces armées israéliennes dénombrent 724 tués et 5063 blessés suite aux activités palestiniennes¹ ; 70 % d'entre eux sont des non-combattants civils et moins de 40 % des 2038 victimes palestiniennes recensées par le Croissant Rouge palestinien² ne sont pas non plus des combattants. Cette spectaculaire inversion de tendance³ s'explique par la généralisation d'une arme alors peu

courante dans la région : l'attentat-suicide.

Avec 297 morts dont 269 civils, la bombe humaine est l'arme palestinienne à la fois la plus meurtrière et la plus aveugle de cette sixième guerre israélo-arabe. Elle a certes été utilisée à plusieurs reprises durant le « processus de paix ». Le 25 février 1996, un membre du mouvement Hamas s'est, par exemple, fait exploser à bord d'un bus à Jérusalem, tuant 26 personnes et en blessant 80. Depuis la nouvelle *Intifada*, ce sont au moins 108 terroristes suicidaires qui ont mis feu à leur charge à proximité de cibles israéliennes, avec un nombre au moins égal de tentatives ratées ou contrecarrées par les forces de sécurité. Le premier « islamikaze » a tenté sans succès de tuer des soldats de *Tsahal* près de la colonie de Kissufim, le 26 octobre 2000 mais c'est le 3 mars 2001 qu'un premier attentat suicidaire fait 3 morts et 50 blessés.

¹ Chiffres à la date du 2 février 2003.

² Chiffre à la date du 31 janvier 2003.

³ Cette rupture est rendue plus évidente encore par le nombre de femmes tuées depuis deux ans et demi : 222 Israéliennes et 96 Palestiniennes, soit respectivement 30,6 % et 4,7 % des décès dans chaque camp.



Durant les premiers mois de la guerre, les explosifs confectionnés par les artificiers palestiniens restaient assez rudimentaires. Ils étaient initialement composés de peroxyde d'acétone, une substance qui possède le 80% de la puissance destructrice du TNT et qui peut être facilement préparée avec des produits disponibles dans le commerce, à savoir l'acétone, le peroxyde d'hydrogène et l'acide chlorhydrique. Les bombes ne pèsent en moyenne que 2 kg, avec la plupart du temps un allumage à mèche. Elles ne doivent leur létalité qu'aux nombreux clous et boulons fixés sur l'explosif. Les manipulations nécessaires et l'instabilité du peroxyde d'acétone provoquent plusieurs détonations prématurées, dues à la chaleur ou aux balles israéliennes.

Tout au long de l'année 2001, les organisations terroristes reçoivent des quantités croissantes d'explosifs militaires comme l'hexogène ou le

plastic, qui ont l'avantage d'être à la fois plus puissants (118% par rapport au TNT) et bien plus stables. Les artificiers peuvent dès lors préparer des charges d'une efficacité nettement supérieure, dont le poids atteint désormais 10, 15 et même 30 kg pour une utilisation individuelle ou en binôme. A la fin mars 2002, des soldats israéliens ont intercepté une ambulance palestinienne contenant 16 charges de 10 kg dissimulées dans un brancard. De plus, les explosifs ont des détonateurs électriques: il suffit de joindre deux fils ou d'enclencher un levier pour les mettre à feu.

Même si cette évolution technologique n'est pas une garantie absolue de succès, l'impact des attentats-suicides n'en prend pas moins des proportions gigantesques: du 20 au 31 mars 2002, une série de 8 attaques a fait par exemple 79 morts et 358 blessés dans la population israélienne; elle amène le gouvernement d'Ariel Sharon à déclen-

cher une opération militaire d'une envergure jusqu'alors sans précédent «BOUCLIER DEFENSIF». A elle seule, la puissance des charges permet de surmonter les mesures de surveillance et de contrôle sans cesse accrues et de faire des ravages. Toutefois, l'inflation constante des explosifs diminue la discrétion des opérations palestiniennes, comme le montre l'interception par la police, le 5 septembre 2002, d'un camion transportant une charge de 600 kg, de quoi dévaster un quartier entie

Après deux ans d'améliorations constantes, la combinaison formée par le martyr fanatique et la ceinture d'explosifs reste la meilleure formule de l'attentat-suicide. Son principal avantage est sa modicité: dans la mesure où les explosifs sont fournis gratuitement aux organisations palestiniennes par des pays voisins, de nombreux jeunes gens, élevés dans l'idéologie du *jihad* et/ou dans la haine anti-israélienne, n'ont besoin que d'un investissement oscillant entre 150 et 300 francs pour payer leur passage à travers les mailles de la sécurité israélienne. La nature des explosifs facilite leur dissimulation dans maints objets domestiques; toutes les mesures de filtrage, de contrôle et de profilage mises en place par Tel Aviv ne peuvent vraiment empêcher un terroriste astucieux ou chanceux de parvenir à ses fins.

Faiblesse stratégique des attentats-suicides

L'efficacité même de l'attentat-suicide constitue sa principale faiblesse stratégique. A peu

près impuissants face à des objectifs militaires aux aguets (les éléments de *Tsahal* le sont), les terroristes suicidaires palestiniens ne parviennent qu'à additionner des tueries indiscriminées de non-combattants, à ruiner l'image et le sens de leur combat. Malgré les souffrances sans équivalent de la population palestinienne, la communauté internationale finit par considérer comme banales les opérations des forces armées israéliennes à un point tel que leur présence permanente en « zone A » et leurs interminables couvre-feux ne suscitent plus guère de réprobation. De plus, la société israélienne est « soudée » par ces attaques directes, alors que la société palestinienne est de plus en plus fragilisée par la dissension.

Au niveau opératif, l'attentat-suicide n'est pas non plus infaillible. En cas d'échec et de capture, la fanatisation des candidats au martyr entraîne une démoralisation si profonde que



le *Shin Bet* en tire une mine de renseignements permettant de connaître avec précision les filières de passage et les commanditaires des attaques. La décision controversée du gouvernement Sharon de détruire les maisons des auteurs d'attentats-suicides a pour conséquence, non seulement de con-

trebalancer les primes reçues par leurs familles (jusqu'à 30000 dollars), mais également d'inciter celle-ci à décourager leur progéniture. Dans certains cas, des parents impuissants dénoncent même leur enfant aux services israéliens pour que ces derniers l'interpellent avant son suicide.



Après un attentat...

Il n'en demeure pas moins que le terrorisme suicidaire continuera de frapper au Proche-Orient dans les années à venir, aussi longtemps qu'une organisation terroriste aura les moyens d'y recourir. Pour l'heure, une faible majorité de Palestiniens continuent de soutenir ces attaques que l'organisation de défense des droits de l'homme, Amnesty International, a qualifié de crimes contre l'humanité. Les ceintures d'explosifs auront une place de choix dans l'arsenal asymétrique du siècle en cours.

L. M.